

METAPHORES SPORTIVES CHEZ ST PAUL

1. Au premier siècle après J. Chr. les jeux sportifs étaient fort répandus dans tout l'empire romain. Toutes les grandes villes romaines possédaient leur gymnase avec un stade, prévu pour les exercices physiques. A certaines périodes fixées d'avance il servait aussi de cadre à des jeux organisés sur le modèle des jeux olympiques.

St Paul eut l'occasion de voir ce genre d'exercices et de jeux à Tarse où il fut élevé, dans les villes qu'il visitait pendant ses voyages de mission et même à Jérusalem où il fit ses études¹.

Dans la Grèce antique la popularité du sport ainsi que la vulgarisation des épreuves sportives s'expliquent facilement par le fait que les Grecs prenaient volontiers part aux jeux de stade². Ceux d'entre eux qui disposaient de leur temps et possédaient suffisamment d'argent s'adonnaient entièrement aux exercices physiques et aux épreuves sportives. Outre ces derniers il existait en Grèce un nombre considérable d'athlètes professionnels. Mais déjà Alexandre le Grand, excellent coureur, avait refusé de prendre part aux épreuves alléguant qu'il ne pouvait, sur le stade, se mesurer qu'à des rois³.

¹ Sur la construction d'un amphithéâtre et sur les jeux à Jérusalem voir 1 Macc 1, 15 s, 2 Macc 4, 9—17. Sur les jeux ordonnés par Hérode le Grand à Césarée voir Ant 16, 5, 1, § 136—141.

² Sur le rôle des exercices sportifs dans l'éducation de la jeunesse grecque voir C. Spicq, *Gymnastique et morale*. Dans: *Saint Paul, Les épîtres pastorales (Etudes bibliques)*, Paris 1947, p. 152—154.

³ Plutarchus, *Vitae parallelae*, 666.

Quant aux Romains, ils ne se décidaient qu'à contre coeur à se présenter aux épreuves et encore, contrairement aux Grecs, étaient-ils loin de s'en croire honorés. Il n'y avait donc guère que des athlètes professionnels, étrangers pour la plupart et que des esclaves à se présenter au stade. Les Romains eux, se contentaient d'observer les épreuves et encore, leur préféreraient-ils les luttes des gladiateurs et le cirque avec ses bêtes sauvages ⁴.

Aux Juifs le sport était encore plus étranger qu'aux Romains. L'auteur du premier livre des Maccabées parle avec indignation de la construction d'un nouvel amphithéâtre à Jérusalem. Il note en même temps que certains d'entre les Juifs „se refirent des prépuces” ⁵. Cette dernière mention prouve suffisamment que ces Juifs désiraient se présenter au stade à la manière des Grecs. C'est pourquoi ils cherchaient les moyens d'effacer les traces de la circoncision qui les différenciail des Grecs. L'auteur du second livre des Maccabées y exprime aussi son indignation à l'égard du grand prêtre Jason, le raillant d'avoir obtenu, à raison d'une grosse somme d'argent, la permission de construire à ses frais un gymnase et un éphébon. Ceci était tout à fait contraire aux moeurs nationales juives. L'auteur se plaint dans le même livre du goût pour l'hellénisme et les moeurs étrangères qui s'était introduit à Jérusalem. On en était même arrivé à ce que la meilleure partie de la jeunesse juive se trouvât honorée de coiffer le chapeau de Mercure, porté par les éphèbes grecs. Les prêtres mêmes négligeaient les sacrifices au temple et au premier signe „...ils se hâtaient de prendre part aux exercices de la palestine, prohibés par la Loi...” ⁶. L'intérêt que les Juifs hellénisés portaient au sport devait être également grand au premier siècle après J. Chr., puisque Joseph Flavius nomme son compatriote, Juda b. Jehosadab, un des meilleurs coureurs ⁷.

⁴ Jüthner, *Gymnastik*. Dans: Pauly-Wissowa, *Real-Encyklopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 7, 2 (14) 2062—2065.

⁵ 1 Macc 1, 15 s.

⁶ 2 Macc 4, 9—17.

⁷ S. Munster, F. A. Theilhaber, *Sport und Körperkultur*. Dans: *Jüdisches Lexikon*, 4, 2. p. 561.

Les jeux sportifs et les épreuves produisaient une forte impression tant sur les adolescents que sur les adultes. Il serait intéressant de connaître celle qu'ils firent sur St Paul lui-même et de savoir quelle attitude l'Apôtre prit à l'égard du sport. Ce peut être d'autant plus utile que personne n'a encore tenté de traiter ce sujet, bien que le sport suscitât alors et suscite encore de nos jours un grand intérêt⁸.

Dès qu'on aborde le problème on se heurte à la première difficulté: parmi les expressions imagées, relatives au sport, il est difficile de distinguer les expressions d'un usage courant sur tout le territoire influencé par la culture hellénique de celles que St Paul emploie consciemment et qui témoignent de son propre intérêt pour le sport. Cependant il faut reconnaître que, même si nous ne voulions voir dans les métaphores composées d'un seul mot que des métaphores d'un usage courant et, par conséquent témoignant de la popularité du sport au premier siècle après J. Chr.⁹, il faudra cependant attribuer à St Paul les descriptions

Le Talmud contient peu de mentions relatives au sport et mentionne surtout les gladiateurs. Voir H. Strack, P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, München 1926, t. III, p. 401—404. S. Krauss, *Talmudische Archäologie*, Leipzig 1912, t. III, p. 113—115.

⁸ Voir H. Lesêtre, *Athlète*. Dans: *Dictionnaire de la Bible*, 1, 1222—1227. F. Vigouroux, *Les livres saints et critique rationaliste*, Paris 1902⁵, t. 5, p. 540—549. E. Stauffer, Ἀγών. Dans: R. Kittel, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, t. 1, p. 134—140. E. Stauffer, Ἀθλέω. Dans: *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, t. 1, p. 166 s. E. Stauffer, Βραβεῖον. Dans: *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, t. 1, p. 636 s. C. Spicq, *L'image sportive de II Corinthiens IV*, 7—9, „Ephemerides Theologicae Lovanienses”, 14 (1937) 109—129. C. Spicq, *Gymnastique*, p. 151—162. C. Spicq, *Les luttes d'un pasteur*. Dans: *Saint Paul, Les Épîtres pastorales*, Paris 1947, p. 202—208. Ks. Wł. Augustynek, *Arena sportowa w listach św. Pawła*, „Ruch Biblijny i Liturgiczny”, 6 (1953) 172—174. S. Zedda, *Le metafore sportive di S. Paolo*, „Rivista biblica”, 6 (1958) 248—251.

⁹ Nous comptons parmi elles p. ex. γυμνάζειν — mot appliqué à tout ce qui était lié à la politique, à la rhétorique, à la dialectique, à la philosophie, comme aux soins apportés pour maintenir la morale et à conquérir la vertu (Voir C. Spicq, *Gymnastique*, p. 154 s.); στέφανος, στεφανῶν mot désignant la couronne déposée sur la tête du vainqueur aux épreuves sportives, et qui

plus longues, lesquelles lui appartiennent sans aucun doute. Ces descriptions nous font voir combien St Paul s'intéressait à tout ce que les Grecs appelaient gymnastique et athlétisme c'est à dire, tant aux exercices et à l'entraînement précédent les épreuves, qu'aux épreuves elles-mêmes: pugilat, lutte et surtout courses. Ces trois compétitions constituaient avec d'autres le pentathlon grec¹⁰.

Tout en examinant dans le présent article les métaphores sportives de St Paul, nous allons comparer leur contenu aux idées des habitants de l'empire romain sur le sport. Nous essaierons de savoir si St Paul connaissait le sport d'expérience personnelle ou comme un simple spectateur (partie 2); s'il en était partisan, ou s'il s'y opposait (partie 3); quel sens, enfin, donnait-il aux métaphores sportives: un sens nouveau, ou bien celui même que leur donnaient ses contemporains grecs, romains (partie 4) et juifs (partie 5). Les réponses à ces questions nous permettront de définir l'attitude de St Paul vis à vis du sport.

2. St Paul prit-il une part active au sport, comme les autres adolescents grecs ou bien observa-t-il les épreuves du haut de la tribune?

St Paul, comme tous ses contemporains, savait que les sportifs se préparant aux épreuves devaient s'imposer de nombreuses privations¹¹. Ikkos de Tarente fait remarquer que celui qui veut concourir doit s'abstenir de toucher aussi bien à la femme qu'au garçon¹². Le régime alimentaire et la manière de vivre des sportifs étaient si minutieusement prescrits et si étroitement surveillés que Galen les trouvait nuisibles à la santé¹³ et que pour Lu-

avait pris couramment le sens de „attribution d'un prix" (1 Cor 9, 25; Philip 4, 1; 1 Thes 2, 19; 2 Tim 2, 5; 4, 8; Hébr 2, 7, 9; Voir Jac 1, 12; 1 P 5, 4; Apoc 2, 10; 3, 11; 4, 4 etc.). Voir aussi *διώκειν* (C. Spicq, *L'image*, p. 224, not. 59).

¹⁰ M. Faber, *Zum Fünfkampf der Griechen*, „Philologus", 50 (1891) 469—498. Littérature relative au sport grec voir C. Spicq, *Gymnastique*, p. 162. *Les Luites*, p. 208.

¹¹ 1 Cor 9, 25. Voir Seneca, *Ep. ad Luc.* 2; 17, 1.

¹² Plato, *Leges* 8, 839 e — 840 a. Cl. Aelianus, *Varia historia* 11, 3.

¹³ Cl. Galenus, 4, 753; 6, 180 K. Voir Epiktet, *Enchir.* 29.

cien une telle rigueur était susceptible de mener un jeune homme à la mort¹⁴. Les exercices étaient eux aussi prescrits en détail¹⁵.

St Paul parle encore de l'effort qu'il faut exercer pour s'adonner au sport. Lui-même traite son propre corps comme un boxeur son adversaire, ou comme un soldat son ennemi¹⁶. Le boxeur qui s'exerçait aux différents coups ne se contentait pas de frapper des sacs remplis de sable ou de blé, mais il s'exerçait aussi à frapper dans le vide¹⁷. De même celui qui voulait gagner aux courses s'entraînait longtemps sur le stade avant d'espérer gagner aux épreuves¹⁸.

Dans *Anacharsis*, Lucien conseille aux Scythes d'aller observer les Grecs pendant leur entraînement et il rapporte que les Scythes croyaient avoir eu devant eux des fous¹⁹. Ce sont là des impressions d'observateur. Quant à St Paul, nous donne-t-il ses impressions relatives aux exercices et aux épreuves sportives du point de vue du spectateur ou bien de celui du sportif?

Joignant l'argumentation à la métaphore, St Paul note dans l'épître aux Hébreux les impressions d'un sportif qui se prépare aux courses. Celui-ci ôte ses vêtements²⁰ et se met à oindre son corps, ensuite, s'étant placé à l'endroit désigné, il attend le signal pour commencer la course. Il entrevoit, comme à travers un brouillard, une énorme masse de gens sur les tribunes. Tous lui semblent fondus en une grande „nuée" de témoins²¹. Il ne voit distinctement que le stade²² et celui qui va donner le signal du

¹⁴ Lucianus Samosatensis, *Anacharsis* 34.

¹⁵ Jüthner, l. c., p. 2067.

¹⁶ 1 Cor 9, 27.

¹⁷ 1 Cor 9, 26 b.

¹⁸ 1 Cor 9, 26 a.

¹⁹ Lucianus Samosatensis, *Anacharsis* 5; 39. Voir Dio Chrysostomus, *Orationes* 8, 15 s; 32, 43 s. Laertius 1, 104.

²⁰ Hébr 12, 1b. Le mot grec ὄγκος possède une signification plus large, mais quand il s'agissait des sportifs ce mot désignait aussi le vêtement (voir C Spicq, *L'Épître aux Hébreux*, Paris 1953, t. 2, p. 334, *Études bibliques*).

²¹ Hébr 12, 1a.

²² Hébr 12, 1c: Expression ἀγών est ici employée dans son sens premier. Voir Herodot 9, 60; A. Vaccari, *Hebr. 12, 1, lectio emendatior*, „Biblica",

départ et annoncer l'arrivée²³. L'homme honoré de cette charge est toujours un sportif de grand mérite et doit servir d'exemple. Que le coureur ait donc sous les yeux sa silhouette et se rappelle ses efforts précédents, pour éviter de s'éxténuer trop vite et de défaillir avant l'arrivée²⁴.

On trouve la suite des impressions du sportif à divers autres passages des épîtres de St Paul. Le sportif appréhende de courir en vain²⁵. Car ils vont être plusieurs à courir en même temps, mais un seul remportera le prix. Il faut donc courir de manière à remporter la couronne²⁶. Au signal donné la course commence. Le sportif oublie tout, ne fait plus attention à ce qu'il a derrière lui. Il tend tout son corps en avant et court vers le but, où le prix attend le vainqueur²⁷. Il ne court plus „au hasard“, il concentre tous ses efforts pour remporter le prix, lui et non pas un autre. Et il est sûr de réussir²⁸.

Cette description relate exactement les impressions d'un sportif qui prend part à la course. Chaque fois que St Paul parlera des difficultés qu'il eût à supporter en prêchant l'Évangile, il les comparera aux difficultés rencontrées par un sportif pendant les épreuves²⁹.

St Paul parlera aussi du pugilat. Il lui est resté spécialement gravé dans la mémoire un certain coup sous l'oeil appliqué par lui-même à son adversaire³⁰.

St Paul choisit l'image de la lutte à main nue pour nous faire comprendre les difficultés de sa vie apostolique. Il se met dans la situation du sportif, plus faible que son adversaire mais qui ne

39 (1958) 471—478. A. Vaccari, *Per meglio comprendere Ebrei 12, 1*, „Rivista Biblica“, 6 (1958) 235—241. Ks. J. Kudasiewicz, *Circumstans peccatum, Hebr. 12, 1: lectio emendatior*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne“, 7 (1960), z. 3, s. 109—122.

²³ Hébr 12, 2.

²⁴ Hébr 12, 2 s.

²⁵ Gal 2, 2; Philip 2, 16.

²⁶ 1 Cor 9, 24.

²⁷ Philip 3, 13 s.

²⁸ 1 Cor 9, 26.

²⁹ Philip 2, 16; Col 1, 29; 2, 1; 1 Tim 4, 10.

³⁰ 1 Cor 9, 27.

cède pas à la première prise; il est aux prises, mais non réduit à l'extrémité, en difficulté, non toutefois sans issue, harcelé, non pour autant hors de combat, renversé, non vaincu³¹.

La deuxième remarque sur la lutte à main nue disparaît tellement dans la métaphore sur la guerre que rien ne nous révèle son caractère particulier³². Nous n'en apprenons pas davantage par la mention de l'athlète ne recevant de couronne que s'il a lutté suivant les règles³³.

D'autre part les abus et la corruption dans le sport étaient universellement connus³⁴.

Pour cette sorte d'abus on assignait des amendes ou bien l'on condamnait les coupables à la fustigation et même à l'expulsion du stade³⁵. St Paul nomme encore la gymnastique³⁶, les courses³⁷, l'athlétisme³⁸ et les épreuves³⁹ mais ce ne sont là que de simples mentions.

Il n'est pas douteux que St Paul ait été plusieurs fois le témoin d'épreuves sportives. Éliminons cependant de l'ensemble de ses remarques sur ces épreuves les simples mentions qui ne disent rien de son attitude personnelle à l'égard du sport. Nous verrons alors que les descriptions de St Paul sur les préparatifs de la course, la course elle-même, le pugilat et la lutte sont celles d'un homme qui a pris activement part aux épreuves; ce ne sont pas les impressions d'un homme assistant en simple spectateur aux courses et au pugilat. Cette relation semble venir d'un sportif. Il faut donc supposer qu'adolescent il prit part aux courses et aux

³¹ 2 Cor 4, 8 s. Traduction voir C. Spicq, *L'image*, p. 229.

³² Ef 6, 12.

³³ 2 Tim 2, 5.

³⁴ Philostratus, *Gymn* 45. Pausanias, *Graeciae descriptio* 5, 21, 2—17.

³⁵ Dionisius de Halikarnas, *De arte rhetorica* 7, 6. Dio Chrysostomus 31, 119. Fl. Philostratus, *Gymn* 45. Voir Dittenberger, *Syll.* 689.

³⁶ Actes 24, 16; 1 Tim 4, 8; Hébr 5, 14; 12, 11.

³⁷ 2 Thes 3, 1; Gal 5, 7; Rom 9, 16; 2 Tim 4, 7.

³⁸ Philip 1, 27; 4, 3; Hébr 10, 32.

³⁹ 1 Thes 2, 2; Col 4, 12; Philip 1, 30; 1 Tim 6, 12; 2 Tim 4, 7.

épreuves sportives. Par contre il lui arriva aussi souvent d'y assister en simple spectateur, mais il n'y fait aucune allusion⁴⁰. Pour en revenir donc à l'éducation de St Paul, ce qui précède prouve une fois de plus que cette éducation n'a pas été menée avec toute la rigueur de l'esprit pharisien.

3. Le premier siècle après J. Chr. a connu de nombreux partisans des exercices de gymnastique, des compétitions sportives, des jeux et du sport en général. Celui-ci compta cependant un nombre considérable d'adversaires tant à l'époque de St Paul que précédemment⁴¹. Faudra-t-il ranger St Paul parmi ses partisans ou ses adversaires? Les partisans du sport portaient leur attention sur sa valeur éducative; ils considéraient aussi que la beauté du corps se développe par les exercices de gymnastique. Ils disaient également que le sport était nécessaire pour former les soldats destinés à défendre la patrie. Les anciens accordaient aux exercices corporels une si grande importance pour la santé⁴² que, même les Romains, si peu enclins qu'ils fussent aux épreuves, entretenaient dans leurs villas privées, des esclaves chargés spécialement de les entraîner⁴³. C'est dans le même but et dans les mêmes conditions que les femmes s'adonnaient au sport⁴⁴. Car tous ceux qui voulaient jouir d'un bon sommeil⁴⁵, avoir le teint frais⁴⁶ et garder leur santé même dans la vieillesse⁴⁷, faisaient de la gymnastique et s'adonnaient au sport.

Par ailleurs le sport rencontrait une forte opposition. On peut trouver dans les écrits des philosophes et des médecins de l'anti-

⁴⁰ Wł. Augustynek sans appuyer sa proposition d'aucun argument, affirme que St Paul fut seulement un observateur passionné et un fervent spectateur des épreuves sportives (*Arena*, p. 172).

⁴¹ Jüthner, l. c., p. 2051—2054.

⁴² Jüthner, l. c., p. 2054—2057. R. Heinze, *Anacharsis*, „Philologus”, 50 (1891) 459. C. Spicq, *Gymnastique*, p. 155 s.

⁴³ L. An. Seneca, *Epistolae*, 15, 3, 9, Statius *Silvae* 2, 1, 110.

⁴⁴ D. J. Juvenalis 2, 53, 6, 426. V. Martialis 7, 67. Voir Jüthner, l. c., p. 2064.

⁴⁵ Q. Horatius Flaccus, *Satirae* 2, 1, 7 s.

⁴⁶ M. T. Cicero, *De officiis* 1, 36, 130.

⁴⁷ Aemilianus, *Sfrg* 110. Voir L. An. Seneca, *Epistolae* 15.

quité tout un arsenal d'objections dirigées contre les sportifs et le sport. Les exercices physiques ne visant qu'à développer le corps, et les athlètes étant de très gros mangeurs ce qui les rendaient très lourds⁴⁸, on les jugeait inaptes à toute autre activité qu'au sport. On les disait surtout incapables de remplir leurs charges de citoyens et de défendre la patrie⁴⁹. Leur genre de vie était, disait-on, nuisible à la santé⁵⁰ et leur niveau intellectuel peu élevé⁵¹. Quant à leurs moeurs elles exerçaient une influence néfaste sur la jeunesse et les hommes libres⁵². D'après Tyrtalos et Xenophont il fallait regarder les athlètes comme le pire des nombreux maux dont souffrait la patrie⁵³. Qu'on se souvienne à ce propos des remarques de Pseudo Hyppocrate qui accusait les sportifs d'enseigner aux spectateurs — au cours des épreuves sur le stade — l'injustice, l'escroquerie, le vol, le rapt et la violence, toutes choses que les gens s'en allaient ensuite pratiquer sur le „forum" ou à la maison. Car sur le stade, apparaissait comme le plus beau ce qui était en réalité le plus vil⁵⁴.

⁴⁸ Xenophon, *Memorabilia Socratis* 1, 2, 4; 3, 2. *Symposion* 2, 17. Aristophanes, *Pax* 33 s. Plato, *Respublica* 3, 404 ab.

⁴⁹ Euripides frg 282. N. Plato, *Respublica* 3, 404 ab; 3, 410 b; *Leges* 7, 794 ss; 8, 832 d — 834 d. Cl. Galenus, *Thrasyb*, 45 (894 K, 96 nH). Fl. Philostratus, *Gymn* 44. Voir B. Biliński, *Antyczny krytycy antycznego sportu*, „Meander", 11 (1956) 385.

⁵⁰ Hippocrates, *Aphorism* 1, 3 (4, 458 L); *De ratione victus salubris* 7 (6, 82 L); *De ratione victus in morbis acutis* 3 (2, 244 L). Cl. Galenus 4, 753; 6, 180 K. *Thrasyb* 37 (876 K, 83 nH) 4, 752 s, Voir Fl. Philostratus, *Gymn* 44. Voir B. Biliński, l. c., p. 386.

⁵¹ Le bas niveau intellectuel des sportifs surtout des professionnels amena certains auteurs grecs à railler le sport, en particulier dans les fables sur les combats entre animaux. Vu les résultats de ces combats les Stoïciens et les Cyniques concluaient de la supériorité des animaux sur les hommes. Voir B. Biliński, l. c., p. 303—307.

⁵² Fl. Philostratus, *Gymn* 45. Pausanias, 5, 21, 2—17. Plutarchus, *Aetia romana*, 40. Tacitus, *Annales* 14, 20. C. Plinius Secundus, *Naturalis historia* 15, 19; 29, 26; 35, 168.

Eurypide *Autolikos* est plein d'invectives contre les athlètes. Voir C. Spicq, *Gymnastique*, p. 159—161.

⁵³ Euripides, frg 282 s.

⁵⁴ Hippocrates, *De ratione victus salubris*, 24.

Les Romains considéraient le sport grec comme dépourvu de valeur éducative⁵⁵. Eux ne s'intéressaient qu'à préparer les hommes pour le service de la patrie et non à passer leur temps inutilement au stade⁵⁶. Ils étaient choqués en même temps de la nudité complète des sportifs⁵⁷ et du relâchement des moeurs⁵⁸.

Les discussions sur la valeur du sport étaient fort animées. Parmi les partisans du sport nous voyons des sportifs eux-mêmes, le peuple avide de spectacles, certains césars qui, à grands frais, organisaient des épreuves sportives et des jeux⁵⁹ et tous ceux qui, pour quelque raison, désiraient avoir le peuple ou l'empereur pour eux. Parmi les adversaires du sport il faut compter d'abord les médecins, les écrivains et les philosophes, surtout les Cyniques et les Stoïciens, dont Sénèque⁶⁰. Les partisans du sport et surtout Sulla a réussi à organiser à Rome, à l'occasion du triomphe, remporté sur Mitridate en 81 avant J. Chr., des épreuves si attrayantes qu'on croyait les jeux olympiques transportés eux-mêmes à Rome. Aux jeux olympiques n'eurent lieu que des courses, les autres compétitions manquant de concurrents, car ils étaient tous attirés par Rome⁶¹. Sous Trajan au contraire, les adversaires du sport réussirent à faire révoquer les épreuves sportives à Vienna, à cause de leur caractère démoralisateur⁶². Outre

⁵⁵ Tacitus, *Annales* 14, 20. C. Plinius Secundus, *Naturalis historia* 15, 19; 29, 26; 35, 168.

⁵⁶ Q. Horatius Flaccus, *Carmina* 1, 8, 11; 2, 2, 13; *De arte poetica* 380. Plutarchus, *Aetia romana* 40. M. V. Martialis 14, 164. L. An. Lucianus, *Phars* 7, 272. Voir Ch. Daremberg — E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. II, p. 1704.

⁵⁷ M. T. Cicero, *Tusculanae disputationes* 4, 33, 70. *De republica* 4, 4; *Sat.* 2, 2, 13. Martialis 14, 164. Tacitus, *Annales* 14, 20.

⁵⁸ Plutarchus, *Aetia romana* 40. Voir Tacitus, *Annales* 14, 20.

⁵⁹ Entre autre chose ils firent p. ex. amener pour les sportifs du sable du Nil. Voir Plutarchus, *De Alexandro* 40. Cl. Aelianus, *Varia historia* 9, 3. Athenaeus 12, 539 c. C. Plinius Secundus, *Naturalis historia* 35, 160. C. Suetonius Tranquillus, *De vita Caesarum* 6, 45.

⁶⁰ C. Plinius Caecilius Secundus, *Panegyricus* 13.

⁶¹ Jüthner, l. c., p. 2062. L. Friedländer, *Sittengeschichte Roms*, Wien 1934, p. 548.

⁶² C. Plinius Caecilius Secundus, *Epistolae* 4, 22.

cela Sénèque, se moquant de ces patriciens qui s'entraînaient chez eux pour rester en forme, les raillait de se faire prescrire leur régime par leurs esclaves et d'apprendre d'eux comment poser les pieds en marchant et mouvoir les mâchoires en mangeant ⁶³.

Sur ce fond il est difficile de définir clairement l'attitude de St Paul vis à vis du sport. Toutes ses considérations sur le sport, et en particulier sur la course, nous font constater qu'il en était émerveillé. Mais nous rencontrons en même temps les énonciations critiques qu'il en fait.

Les sportifs contemporains faisaient de très grands efforts pour gagner la couronne aux épreuves. Cette couronne apportait au vainqueur non seulement la gloire, mais aussi le droit de se faire dresser une statue; elle lui garantissait de plus son entretien aux frais de l'Etat pour le restant de ses jours ⁶⁴. C'était si séduisant qu'on ne reculait même pas devant la vénalité pour gagner la couronne de vainqueur. Or St Paul dira des sportifs qu'ils ne concourent que pour une vaine couronne, qui fanera vite et desséchera ⁶⁵. A la fin de sa vie St Paul constatera que „les exercices corporels ne servent pas à grand chose” ⁶⁶.

Ces deux énonciations contre le sport, qui se détachent sur le fond de tant d'autres tableaux où St Paul, semble l'admirer, créent pour nous un problème. Ajoutons à cela que nous ne rencontrons chez St Paul aucune remarque montrant l'utilité du sport à des fins militaires ou à la santé. Il faut en même temps souligner un fait assez étonnant c'est que St Paul n'a jamais utilisé dans ses écrits les remarques de critique du sport qui reprochaient aux athlètes leurs manquements à la morale et se scandalisaient du mal semé par le sport. L'Apôtre lui n'envisage pas le sport comme un problème moral et s'il s'en prend à lui,

⁶³ L. An. Seneca, *Epistolae* 15, 9.

⁶⁴ R. Gostkowski, *Wychowanie fizyczne w starożytności*, Kraków 1928, 31 s. B. Biliński, l. c., p. 379.

⁶⁵ 1 Cor 9, 25.

⁶⁶ 1 Tim 4, 7.

il ne fait que viser la vanité des récompenses decernées aux vainqueurs.

Mais pour en revenir aux questions déjà posées, cherchons pourquoi St Paul se montre partisan du sport dans certains passages et le critique dans d'autres.⁶⁷ Quelle véritable importance revêt-il à ses yeux? Pour y répondre il faudra examiner l'application que St Paul fait des métaphores sportives.

4. Au temps de l'activité de St Paul on voyait dans les épreuves sportives l'image de la lutte à mener pour conquérir et développer la vertu⁶⁸ et maintenir la piété⁶⁹. C'est en définitif l'image de la lutte à mener contre ce qu'on appelle „le sensus malus”⁷⁰. St Paul n'ignore pas les textes de l'Ancien Testament qui parlent des combats, dont le but est de défendre la vérité⁷¹ et les lois jusqu'à la mort⁷². C'est sous ce même jour que les envisage Philo⁷³, les Testaments Des Douze Patriarches⁷⁴ et Joseph Flavius⁷⁵. Le livre de Sagesse parlera de „la vertu de pureté”. C'est elle qui a vaincu dans les combats sans tache et c'est elle encore qui, „ceinte de la couronne” célébrera son triomphe dans l'éternité⁷⁶.

Les combats ainsi compris ne symbolisent plus seulement la lutte pour conquérir ou maintenir des vertus particulières; ils symbolisent aussi la vie humaine avec les difficultés à surmonter, si l'on veut maintenir la morale dans toute sa pureté. Si l'homme se laisse vaincre dans ces combats il en souffrira toute

⁶⁷ C. Spicq suggère l'idée que St Paul dans sa vieillesse était moins sensible à la beauté et au sport et que c'est pour cette raison qu'il en parlait alors en termes moins favorables. (*Gymnastique*, p. 159).

⁶⁸ 4 Macc 12, 15. Voir Plutarque, *De genio Socratis* 24.

⁶⁹ Ant 17, 150.

⁷⁰ 4 Esdr 7, 92. Voir 4 Macc 3, 5; 13, 15; 15, 19.

⁷¹ Sir 4, 28.

⁷² 2 Macc 13, 14.

⁷³ Philo, *De somniis* 2, 145.

⁷⁴ T. Judas 2, 2.

Ant 7, 14.

⁷⁶ Sap 4, 2.

la vie future ⁷⁷. Ces combats sont des combats gigantesques. Dans ces combats le sportif est conscient de ce qui l'attend dans la vie future s'il transgresse la loi de Dieu; C'est ce „danger" dont parle le Quatrième livre des Maccabées ⁷⁸. Mais si par contre c'est l'homme qui est vainqueur il aura sa récompense ⁷⁹. Aussi Plutarque parle-t-il de ceux qui ont été divinisés en quelque sorte n'ayant renoncé à conquérir la vertu dans ce combat de la vie, qu'au moment de leur mort ⁸⁰.

St Paul connaissait ces métaphores et il en a tiré parti à bon escient dans ses épîtres. Il dira p. ex. des témoins du Christ, déjà mûris dans la foi, qu'ils „ont le sens moral exercé au discernement du bien et du mal" ⁸¹. De même il conseillera à Timothée de „s'exercer" à la piété. Et il fera remarquer que „les exercices corporels ne servent pas à grand chose", alors que la piété „est utile à tout", à cause de promesses qui y sont attachées, tant en cette vie que dans l'autre ⁸².

Pendant son emprisonnement à Césarée, au cours de l'interrogatoire, St Paul déclara au procureur Félix que tel un homme qui se prépare aux combats, il s'était appliqué toute sa vie sans relâche à avoir la conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes ⁸³.

Dans sa première épître aux Corinthiens St Paul a essayé de mieux définir ces efforts. Il les compare à ceux que l'on fait au pugilat, à la guerre et aux courses. Parlant du pugilat il compare son corps à un adversaire, avec lequel il lutte. Il applique ses coups „sans frapper dans le vide". A la suite de ses coups son

⁷⁷ 4 Esdr 7, 127 s.

⁷⁸ 4 Macc 13, 15.

⁷⁹ 4 Esdr 7, 127 s.

⁸⁰ Plutarque, *De genio Socratis* 24 (2, 593 e).

⁸¹ Hébr 5, 14.

⁸² 1 Tim 4, 7.

⁸³ Actes 24, 16. Le verbe ἀσκησῖν que déjà St Paul n'appliquait plus uniquement au sport devint dans la littérature chrétienne le terme technique qui désigne les soins appliqués à améliorer la vie spirituelle. Il passa tel quel dans les autres langues.

adversaire a un oeil poché et doit céder. Empruntant l'image de la guerre, St Paul dira, qu'il „entraîne son adversaire en esclavage". A la suite de quoi cet adversaire — son corps — doit obéir à ses ordres et les exécuter, même s'ils sont difficiles et contraires à ses désirs. Pendant les courses il concentre tous ses efforts pour s'assurer la victoire. Le contexte rappelle toutes les privations que s'imposent les athlètes pour être à même de se présenter aux épreuves en bonne forme⁸⁴.

Dans l'épître aux Philippiens, St Paul parle du grand effort qu'il fait pendant la course pour atteindre le prix, c'est à dire la couronne que Dieu l'appelle à recevoir là-haut. Car, alors même que les autres le croient déjà au but, et déjà devenu parfait, il poursuit sa course pour „tâcher de saisir" Celui dont il a été saisi lui-même, Jésus Christ⁸⁵.

La part que St Paul prend aux épreuves n'a plus pour seul but de conquérir la vertu; elle est devenue toute sa vie d'apôtre. Aussi compare-t-il la vie chrétienne des Galates aux épreuves et aux courses. Leur course partait si bien. L'Apôtre demande donc qui a entravé leur „élan de soumission à la vérité" et — non sans une certaine ironie — il leur explique que cette suggestion (de délaisser la vie chrétienne) ne vient pas de Celui qui les a appelés.⁸⁶

Dans son épître aux Philippiens St Paul les encourage à conformer leur vie à l'Évangile, tel qu'il le leur a prêché, comparant cette vie à la guerre, puis à une suite d'épreuves sportives. Il les prie de tenir ferme dans le même esprit et de lutter d'un coeur unanime pour maintenir, selon l'Évangile, la foi dans leur vie. C'est ce qu'il veut constater quand il viendra chez eux et ce qu'il veut entendre dire à leur sujet s'il reste absent⁸⁷.

Il attire l'attention des Hébreux sur la persévérance. Leurs efforts pour garder la foi ne devraient pas se limiter à un seul

⁸⁴ 1 Cor 9, 26 s.

⁸⁵ Philip 3, 11—13.

⁸⁶ Gal 5, 7 s.

⁸⁷ Philip 1, 27.

instant mais se manifester tout au long de la „course". Ce n'est qu'à cette condition qu'ils obtiendront leur récompense⁸⁸.

St Paul compare la vie chrétienne de tous les fidèles aux épreuves et surtout aux courses. Ils courent tous, mais dans ces courses étonnantes il faut courir autrement qu'au stade, où un seul remporte le prix. Les fidèles doivent courir de manière à le gagner tous⁸⁹. Et chacun le recevra puisqu'il ne s'agit pas seulement de désirer ou de courir „mais de Dieu qui fait miséricorde"⁹⁰.

La vie de St Paul prise dans cette comparaison de la course diffère de celles des autres fidèles. Alors que l'essence de leur vie était de maintenir la foi, l'essence de la sienne était en plus de prêcher l'Évangile. Tout au début de son activité St Paul se rendit avec Barnabé et Tite à Jérusalem et là, il exposa aux Apôtres tout ce qu'il voulait prêcher parmi les païens. Car il craignait que toute cette oeuvre qu'il compare également à une course ne fût un vain effort⁹¹. L'oeuvre de mission embrassée par St Paul et si étroitement liée à sa propre vie, et celle-ci si conforme à l'Évangile, qu'il nous devient impossible de les distinguer l'une de l'autre quand il en parle.

On ne peut pas non plus les distinguer dans l'avertissement que St Paul adresse à Timothée. Celui-là, son disciple aimé, devrait mener le bon combat, de manière à recevoir le prix, c'est à dire la vie éternelle. Il faut alors que, lui Timothée, fasse aussi sa belle profession de foi devant de nombreux témoins. On voit donc que le maintien de l'Évangile et sa proclamation sont inséparables dans la vie de St Paul au point qu'on ne peut plus les envisager l'une sans l'autre⁹².

Si les mentions précédentes attiraient l'attention plutôt sur la vie personnelle de l'Apôtre, celle de ses compagnons d'apostolat et des fidèles, d'autres par contre insistent plutôt sur l'apostolat.

⁸⁸ Hébr 4, 1.

⁸⁹ 1 Cor 9, 24.

⁹⁰ Rom 9, 16.

⁹¹ Gal 2, 2.

⁹² 1 Tim 6, 12.

Et c'est sans faire la moindre allusion à leur vie chrétienne personnelle que St Paul parle de ses collaborateurs: Évodie, Syntychè, Clément et autres qui l'aident à la prédication de l'Évangile⁹³. Quant à Épaphras, sa collaboration consiste à prier pour les fidèles de Colosse, afin qu'ils tiennent ferme „parfaits et bien établis dans tous les vœux divins”⁹⁴. St Paul mentionnera aussi ses propres efforts et peines⁹⁵ pour évangéliser les Thessaloniciens⁹⁶, les Philippiens⁹⁷ et les Colossiens⁹⁸. Il reviendra plusieurs fois à la métaphore de la course et du prix, car il craignit toute sa vie de ressembler au sportif qui avait couru en vain, puisqu'il n'avait pas obtenu la couronne du vainqueur. Mais St Paul espère obtenir cette couronne, si toutefois les fidèles convertis par lui, en particulier les Philippiens, savent garder „la Parole de vie”⁹⁹.

Tout donné à l'évangélisation et attentif à ce que les fidèles tiennent ferme dans la foi, St Paul avertit tout homme, l'instruit en toute sagesse, s'applique à le rendre parfait¹⁰⁰. Ce travail lui demande un grand effort. St Paul avoue que le Christ, lui-même, agit en lui avec puissance pour le secourir dans cette lutte et dans cette fatigue¹⁰¹. Et s'il peine ainsi et combat, c'est qu'il a mis son espoir en Dieu et qu'il croit à la récompense¹⁰².

Dans sa dernière épître écrite en prison dans l'attente d'une mort prochaine, St Paul avoue qu'il a pris part toute sa vie aux épreuves et que maintenant, sa course achevée, il peut constater n'avoir pas défailli dans la foi. Maintenant le prix de la course „la couronne de justice” est préparée pour l'Apôtre. Cette couronne est réservée de même à tous ceux qui „attendent avec

⁹³ Philip 4, 3.

⁹⁴ Col 4, 12.

⁹⁵ Col 1, 29; 2, 1; 1 Tim 4, 10.

⁹⁶ 1 Thes 2, 2.

⁹⁷ Philip 2, 16.

⁹⁸ Col 2, 1.

⁹⁹ Philip 2, 16.

¹⁰⁰ Col 1, 28.

¹⁰¹ Col 1, 29.

¹⁰² 1 Tim 4, 10.

amour l'apparition" de Jésus Christ. St Paul espère la recevoir avec les autres fidèles des mains du juste Juge, du „Seigneur" ¹⁰³.

L'union profonde entre la vie apostolique de St Paul et son soin continuel à maintenir sa propre foi nous obligent à penser que le maintien de la foi — aspect qui apparaît clairement dans ses écrits — en contient un autre qui, lui, n'a pas été expressément formulé, celui de la proclamation de l'Évangile.

Nous avons pu remarquer jusqu'à présent que le sens des métaphores sportives chez St Paul correspond exactement à celui que lui prêtaient d'autres écrivains contemporains. St Paul a entièrement adopté l'application qu'on faisait couramment des images sportives. Mais l'Apôtre a su y exprimer plus que les efforts accomplis pour conquérir la vertu. C'est tout le sens de sa vie qu'il a su y renfermer, avec la plénitude unique que lui conférait sa double activité: le maintien de la foi et la prédication de l'Évangile.

5. Les métaphores sportives ont reçu de plus chez les Juifs un sens nouveau qu'on n'a pas rencontré chez les Grecs et qui s'appliquait aux souffrances supportées par les martyrs pour la foi.

E. Stauffer remarque à ce propos qu'il était facile d'associer l'idée du martyr à celle des épreuves sportives, car le supplice avait lieu sur ce stade même qui servait de cadre aux jeux et il se déroulait sous les yeux des mêmes spectateurs ¹⁰⁴.

L'auteur du 4^e livre des Maccabées constate que le supplice d'Eléazar, et de la Mère avec ses sept fils, était une épreuve divine. Il s'agissait de persister dans la vertu et dans la foi malgré les souffrances endurées et la certitude de la mort. Eléazar est celui qui mène, la mère et les frères sont les concurrents, le tyran — l'adversaire. Quant aux spectateurs, ce sont les gens présents au supplice et, avec eux, le monde entier. C'est la „crainte de Dieu" qui remporta la victoire et c'est elle qui couronna les

¹⁰³ 2 Tim 4, 7 s.

¹⁰⁴ E. Stauffer, dans: R. Kittel, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, t. I, p. 136.

combattants. Le tyran et tout le conseil durent eux-mêmes admirer leur persévérance¹⁰⁵. Dans ces épreuves, où la mort pour rester fidèles aux lois des Ancêtres¹⁰⁶ signifiait la victoire¹⁰⁷, c'est Dieu lui-même qui decernait le prix¹⁰⁸.

Pour St Paul comme pour l'auteur du 4^e livre des Maccabées, les épreuves sportives sont encore l'image de la souffrance. Dans son épître aux Hébreux il leur rappelle les jours anciens, où, donnant l'exemple, ils soutenaient de dures épreuves. Il énumère les opprobres, les tribulations, les souffrances partagées avec les prisonniers et la spoliation des biens¹⁰⁹. Les souffrances endurées par les Philippiciens de la part des païens qui habitent avec eux et celles qu'il endure lui-même, emprisonné à Rome dans l'incertitude du sort qui l'attend, St Paul les compare également aux épreuves sportives¹¹⁰.

Se servant de cette image l'Apôtre ne mène pas sa comparaison jusqu'au bout: il ne parle pas de la mort. Il n'y arrive qu'une fois. C'est dans l'épître aux Hébreux. Les encourageant, à l'aide de l'image déjà connue des courses, à mener une vie chrétienne, il leur montre l'exemple du Christ souffrant, Lui qui, méprisant l'infamie „a enduré la croix". Que les Hébreux donc, contemplant et imitant Son comportement, suivent Celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs. Qu'ils Le suivent pour ne pas défaillir de lassitude ni s'arrêter au milieu de la course¹¹¹. Cependant même dans cet exemple, la mort de Jésus Christ n'est pas expressément formulée. St Paul ne mentionne pas davantage la mort d'autres fidèles qui ont souffert pour la foi¹¹².

¹⁰⁵ 4 Macc 17, 10—18.

¹⁰⁶ 4 Macc 16, 16.

¹⁰⁷ 4 Macc 6, 10; 9, 8; 11, 20.

¹⁰⁸ 4 Macc 9, 8; 18, 23.

¹⁰⁹ Hébr 10, 32—34.

¹¹⁰ Philip 1, 30.

¹¹¹ Hébr 12, 1—3.

¹¹² C. S p i c q veut voir la mention de la mort dans les mots: μέχρις αίματος αντικατέστητε (Hébr 12, 4). Ces mots renferment cependant une métaphore désignant le pugilat. (Voir *L'Épître aux Hébreux*, 390.) Les athlètes contem-

On peut faire différentes suppositions sur les raisons qui ont poussé St Paul à écarter l'image des épreuves sportives, pour désigner le martyr. Il l'évite également pour parler de sa propre mort. Il préfère se rapporter à l'image de la „libation" ¹¹³, image qu'il emprunte au langage du temple et qui n'évoque pas l'idée de mort. Il est donc évident que l'Apôtre abandonne intentionnellement sa comparaison, sans la mener à son terme et c'est chez lui un fait bien caractéristique. Peut-être ne voulait-il pas effrayer, par la terrible perspective du martyr, ses fidèles récemment convertis.

6. Il semble que l'examen de ces métaphores nous permette de nous faire une idée sur l'attitude de St Paul vis à vis du sport. Il ne restera qu'à la formuler brièvement. L'expérience de sa jeunesse pendant laquelle il prit sans doute une part personnelle aux épreuves sportives puis les observations du spectateur qu'il dut être plus tard laissèrent dans son âme des traces ineffaçables jusqu'à son dernier jour. Dans sa dernière épître, écrite à l'approche de la mort nous retrouverons encore une métaphore sportive ¹¹⁴. Durant sa vie il resta à l'écart de la discussion sur la valeur du sport. Il ne fut ni de ses partisans ni de ses adversaires. Mais conscient de l'intérêt général suscité par lui, il profita des métaphores sportives, dont le sens appliqué à la vie morale était connu de tous. C'est pourquoi St Paul l'adopta et l'utilisa dans ses épîtres en n'y apportant que de légères modifications. Ces métaphores sportives, comme toutes ses épîtres et d'ailleurs sa vie entière, mettent en évidence ce qui fut son unique aspiration: que tous „s'exercent à la piété" ¹¹⁵ et gagnent aux épreuves „la couronne impérissable" ¹¹⁶.

porains de St Paul avaient pour le pugilat les poings renforcés de bandelettes de cuir grâce à quoi ils pouvaient blesser l'adversaire. Les accidents mortels étaient cependant très rares. On peut en conclure que St Paul parle des blessures et non de la mort.

¹¹³ Philip 2, 17; 2 Tim 4, 6.

¹¹⁴ 2 Tim 4, 7.

¹¹⁵ 1 Tim 4, 7.

¹¹⁶ 1 Cor 9, 25. Sur les métaphores sportives dans la littérature des débuts du Christianisme voir E. Stauffer dans: R. Kittel, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, t. I, p. 140, 167.